Le 23 novembre 2020

Les autorités françaises sont inquiètes, semblerait-il.Les Français ont le moral au plus bas. « La santé mentale des Français s’est significativement dégradée » déclare le ministre de la santé. Un numéro d’écoute a été créé pour les personnes en grande souffrance.

Le second confinement est plus difficile à vivre, tout le monde en a marre. Ça traîne en longueur. Pour le premier confinement, il y a eu un effet de surprise : une situation inconnue. Tout le monde était à la même enseigne, sidéré par la privation de liberté. Alors les gens se sont soutenus, ont partagé des apéritifs sur les balcons, des moments de musique d’un voisinage à un autre. Ils ont applaudi pour remercier le personnel médical. Ils se sentaient solidaires.

Il y a eu « la parenthèse heureuse » de l’été et un temps de relâchement sous le soleil. Certains prédisaient une nouvelle vague, d’autres péroraient le contraire. Et finalement, elle est arrivée. C’est monté doucement et puis le comble du comble : un nouveau confinement. Et là, le cœur n’y est plus. C’est l’hiver, la nuit nous surprend dès 17 heures. Une partie des employé.es ont troqué le présentiel pour du télé-travail. Et l’autre grande partie est au chômage entrainant une crise économique sans précédent. Le monde de la culture, la restauration, le transport aérien sont à l’arrêt.

Monsieur Macron doit intervenir demain pour préciser les modalités d’un déconfinement qui semble s’avérer très partiel et menacer les fêtes de Noël. De nombreux magasins vont sans doute ré-ouvrir, il faut tout de même que le Père Noël soit présent à Noël ! Oui mais tout le monde va s’agglutiner dans les magasins et festoyer en famille autour d’une table. Et qu’en sera-t-il alors à la fin du mois de janvier, le taux des contaminations va repartir. Troisième vague, reconfinement ?

Mais certains prévoient le bout du tunnel grâce aux vaccins, des autotests à la maison, des traitements nouveaux, plus efficaces. Mais il y a un gros problème ! Un tiers des Français refusent l’idée de se faire vacciner. Alors la vaccination sera-t-elle obligatoire ? Et comment la logistique gigantesque pour vacciner va-t-elle être abordée par notre gouvernement ? Clac !!

Je crois que je viens de tourner le bouton de la télévision.

Ah ! je l’ai rallumé pour suivre une émission sur Paris que j’aime bien, « Paname ». Et le thème était la rue de Lappe. C’est une rue synonyme de bars, de dancing, de foule bruyante et avinée du samedi soir. Pourtant, c’est le matin que je l’aime. Quand elle est endormie et se repose de la veille. Tout y est tranquille et la rue est libre. On peut marcher en toute tranquillité sur les vieux pavés qui brillent au soleil. On se sent dans le vieux Paris populaire. Il y a une histoire des petites gens qui venaient guincher, à une certaine époque, au rythme de l’accordéon musette. Le Balajo est toujours là. Le documentaire nous fait pénétrer dans ce lieu mythique décoré par un certain Henri Mahé, un breton. Le décor est resté le même. J’avoue que j’aimerais bien y passer une tête mais peut-on y venir simplement pour consommer une boisson ? J’éluciderai le mystère dès que l’activité reprendra.

Quand je vois l’écriteau des dancings parisiens, je pense à mes parents qui se retrouvaient dans un bal de Cambronne dans le 15èmearrondissement à leur arrivée à Paris. Chaque week-end, c’était l’occupation de la jeunesse bretonne fraîchement arrivée. Nombreux sont celles et ceux qui se connaissaient, elles et ils habitaient le village d’à côté. Elles et ils se redécouvraient dans la grande ville et la drague allait bon train. La plupart des ami.es de mes parents s’étaient rencontrés dans cet endroit et elles et ils s’étaient mariés. Autour de la table, elles et ils évoquaient cette époque avec amusement.

- Oh ! Lui, je ne l’aimais pas. Il me tournait déjà autour à Plouay.

- Toi, t’aimais bien danser. On était souple à cette époque !

- Tu te souviens, un certain René ? Eh ! bien lui, il est reparti, il ne se plaisait pas à Paris.

Il devait y avoir une majorité de bretons. Cependant, c’est aussi là que ma tante a connu mon oncle, il venait de Touraine. Mais dans la foule, elle l’a sans doute reconnu tout de suite, tellement il était beau et gentil. Il devait porter une auréole au-dessus de la tête. Car s’il y en avait un à ne pas rater, c’était bien lui. Quand j’étais petite, je regardais pendant des heures leur photo de mariage et j’imaginais qu’un jour le même prince charmant viendrait sonner à ma porte.

Je reviens à la rue de Lappe et à ses files de restaurant ininterrompues. Seule authenticité, une charcuterie auvergnate subsiste, de grands saucissons secs pendent à la devanture. Le commentateur nous emmène dans un passage tout proche et s’arrête devant une boutique de turbans, bérets. C’est une de mes boutiques préférées, les turbans sont un véritable accessoire de mode que j’aime ajouter à mes tenues et qui donne un style particulier. Il y en a de toutes sortes, en wax, soie, coton, … de formes, de textures et de couleurs différentes. Je n’ai encore jamais poussé la porte mais cela sera chose faite dès la liberté de circuler comme avant !

Ensuite le documentaire, nous fait découvrir une manufacture de café (d’Alain Ducasse) dans une petite rue avoisinante. C’est un lieu que nous connaissons bien et où nous aimons nous installer pour déguster un café de qualité, environnés d’un décor de machines de torréfaction, de gros tuyaux et de grandes baies vitrées qui donnent sur les anciennes maisons de ce quartier. Le lieu est le temple de l’excellence des meilleurs crus de café d’Amérique, d’Asie, d’Afrique. Évidemment, le fin du fin est présenté, un « Yémen » extrêmement rare à 15 euros la tasse. Le tout servi dans un service en verre à double fond créé par un styliste de talent. C’est vraiment un lieu agréable que nous nous offrons quelquefois. Le retrouver autrement que par l’intermédiaire de la caméra serait une réelle joie.

Mais le document a oublié l’enseigne de « Chez Paul », un restaurant à l’ancienne avec un charme d’autrefois et des plats traditionnels : le steak au poivre est une pure merveille avec du poivre moulu très gros et flambé au cognac. Un plat typique est « La tentation de Saint-Antoine » : une assiette composée de pied, de groin, oreille et queue de porc panées et grillées. Il faut aimer mais c’est comme au temps des Halles ! Et puis, il y a la serveuse : Valérie dont le look et la gouaille sont légendaires et que l’on a du plaisir à retrouver.

Alors, une simple proposition. Retrouver notre quartier d’avant ! Il souffre, nous serons présent.es pour lui redonner sa joie de vivre. Demain « Paname » nous emmènera au port de l’Arsenal !